

En réponse aux vœux exprimés par le chapitre cathédral pour son évêque,

Vœux 2026 de Monseigneur Raymond Centène pour le diocèse de Vannes

Prononcés à la maison du diocèse, le 17 janvier 2026

Je vous remercie chaleureusement, Monsieur le doyen, cher Gabriel, pour vos vœux qui, au-delà du protocole de cette cérémonie, touchent au cœur même de notre mission diocésaine. En présentant ces vœux au nom de tous, vous avez ouvert une porte sur notre histoire et c'est par cette porte que je souhaite maintenant entrer dans mon propos.

Vous avez évoqué avec une émotion partagée cette page lumineuse de l'histoire de notre Église, le Concile Vatican II qui, dans notre diocèse, correspond au passage de témoins de Monseigneur Le Bellec à Monseigneur Boussard.

Pour beaucoup d'entre nous, ces noms : *Lumen Gentium*, *Gaudium Et Spes*, *Sacrosanctum Concilium*, ne sont pas seulement des titres de documents, mais l'évocation d'un souffle de liberté et d'une espérance joyeuse. C'était le temps du printemps de l'Église, une époque où l'optimisme portait les pas des chrétiens et où le dialogue avec le monde semblait être une promesse de moisson immédiate. L'Église s'ouvrait. Les fenêtres étaient grandes ouvertes et nous pensions que la modernité viendrait tout naturellement s'abreuver à la source de l'Évangile.

Pourtant, nous ne pouvons pas nous tenir ici ce matin sans éprouver un contraste saisissant.

À l'enthousiasme des années conciliaires, a succédé une saison, par bien des aspects, hivernale.

Le monde vers lequel nous nous tournions avec une confiance joyeuse s'est profondément et rapidement transformé. La sécularisation a creusé son sillon. L'indifférence semble avoir remplacé la quête de sens. Et nos communautés, autrefois si denses, si dynamiques, font l'expérience du vieillissement. Le contraste est parfois douloureux. Nous sommes passés d'une Église de chrétienté, structurante pour la société, à une Église qui se redécouvre petit troupeau.

Mais ce constat ne doit pas être un cri d'amertume. Il est l'appel à une lucidité évangélique renouvelée.

Le Concile n'était pas un point d'arrivée, mais une boussole. Il n'était pas le nord, il le désignait. Si le paysage a changé, l'étoile polaire est toujours à sa place.

Et c'est précisément au cœur de ce contraste que surgit aujourd'hui une raison d'espérance qui dépasse nos calculs humains.

Regardons ce qui se passe sous nos yeux, dans nos paroisses, lors des fêtes de Pâques : cette multiplication étonnante, presque miraculeuse, des demandes de baptême d'adultes.

Qui aurait pu prédire, il y a vingt ans, que tant d'hommes et de femmes issus de milieux si divers, parfois sans aucune culture chrétienne, frapperaient avec une telle soif à la porte de l'Église ?

Le catéchuménat est devenu aujourd'hui le poumon de notre espérance. Ces nouveaux appelés ne viennent pas à nous par conformisme social, ni par tradition familiale. Ils sont mus par un choix radical, par une rencontre personnelle avec le Christ. Ils nous bousculent, ils nous renouvellent et cette grâce nous donne une responsabilité immense.

Je veux ici saluer avec émotion et reconnaissance le travail des accompagnateurs du service du catéchuménat, des parrains, des marraines et de toutes les équipes catéchuménales. Accompagner un catéchumène, c'est lui transmettre un savoir et c'est aussi l'introduire dans une famille. Pour accepter de cheminer avec lui, de se laisser déplacer par ses questions, de redécouvrir avec lui la fraîcheur de la parole de Dieu.

Ces catéchumènes nous rappellent que l'Église n'est pas un musée, mais un corps vivant qui enfante. Ils nous disent que l'Esprit-Saint souffle où il veut, au-dedans comme au-dehors de nos structures, le plus souvent là où nous ne l'attendons pas.

Que l'audace des catéchumènes soit notre stimulant pour cette année !

Toutefois, pour que ces nouveaux baptisés s'épanouissent, ils ont besoin d'une communauté qui soit un véritable foyer.

Et cela m'amène à ces maîtres mots que vous évoquiez, Monsieur le Doyen, à la fin de votre intervention : l'importance vitale de notre communion.

La mission ne peut pas être le fruit d'individus isolés, aussi talentueux soient-ils. Elle est l'œuvre d'un corps dans lequel chaque membre, chaque organe est connecté aux autres et qui ne peut agir que dans le cadre d'une interdépendance parfaite.

Le Christ nous a laissé cette parole testamentaire qui doit retentir en nous avec une acuité nouvelle : « *Qu'ils soient un, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17:21). N'hésitons pas à méditer longuement sur ces mots :

Jésus ne dit pas : « Qu'ils soient parfaits pour que le monde croie que tu m'as envoyé ».

Jésus ne dit pas : « Qu'ils soient nombreux pour que le monde croie que tu m'as envoyé ».

Jésus ne dit pas : « Qu'ils soient puissants pour que le monde croie que tu m'as envoyé ».

Il dit : « *Qu'ils soient un* ».

L'unité n'est pas une option pour l'Église.

Elle est sa signature de crédibilité. Dans un monde déchiré par les polémiques, par les réseaux sociaux qui exacerbent les divisions, par le jugement permanent porté sur tous et sur chacun, notre unité est en soi, en elle-même, une prédication.

Si nous nous déchirons entre nous, si nos paroisses deviennent des repères claniques, si nos sensibilités liturgiques deviennent des barrières infranchissables, si nos options pastorales deviennent des prés carrés à défendre, comment annoncer au monde que le Christ est celui qui nous réconcilie, celui qui fait tomber le mur de la haine ?

Le monde ne croira pas à nos discours sur l'amour si nous ne nous aimons pas d'abord.

Cette communion exige une conversion quotidienne. Elle nous demande de passer en permanence du moi au nous, d'apprendre à écouter l'autre, à l'accueillir dans sa différence comme une richesse et non pas comme une menace.

C'est par cette unité, et par elle seule, que notre témoignage portera du fruit.

Cette exigence de communion au cœur de l'Église nous prépare à être au-dehors des artisans de paix. Car le monde, vous le voyez, a besoin de cette paix que lui seul ne peut pas se donner.

Le contexte actuel est sombre. Sur le plan international, nous voyons le retour de la guerre sur notre continent et au Proche-Orient, la montée des impérialismes et des radicalités. Sur le plan national, nous sentons monter les tensions sociales, les solitudes qui se transforment en colère, les fractures de nos territoires ruraux ou de nos quartiers urbains.

Face à cela, nous pourrions être tentés par le découragement ou le repli.

Mais nous devons l'affirmer avec force, la paix n'est pas seulement l'absence de conflits armés ou le résultat de savantes manœuvres diplomatiques ou encore l'équilibre de la terreur. La paix véritable est le fruit de l'évangélisation.

La paix ne peut venir que de cœurs unifiés. Et le cœur ne s'unifie que par la pratique des vertus théologiques : par la foi qui nous assure que Dieu est le père de tous et que chaque homme est un frère et non un concurrent ou moins encore un ennemi. Par l'espérance qui nous donne la force de ne pas céder au cynisme, de croire que le mal n'aura pas le dernier mot et que la réconciliation est toujours possible. Par la charité qui nous pousse à aller vers les autres et plus particulièrement vers les plus pauvres, vers celui qui est exclu de la table de la paix, pour lui rendre sa dignité.

La mission de l'Église est de former et d'offrir au monde des hommes et des femmes dont le cœur soit habité par cette paix intérieure. Un cœur unifié par le Christ est un cœur qui ne craint pas l'autre. C'est de là, et de là seulement, que pourra naître une société plus juste et plus fraternelle.

En conclusion, que souhaiter à notre diocèse ? Que nous souhaiter mutuellement pour cette nouvelle année ?

Je nous souhaite de ne pas avoir peur du contraste des temps. L'Église, à Vatican II, nous a donné un élan. Par les catéchumènes, aujourd'hui, elle nous apporte la preuve que l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre dans le monde. C'est le même Esprit et c'est la même Église.

Je nous souhaite d'être des passionnés de la communion et de l'unité. Que nos églises soient des maisons de fraternité où chacun trouve sa place, où les différences s'estompent dans la charité.

Je nous souhaite enfin d'être des porteurs de paix, non pas une paix de surface, mais cette paix profonde qui vient du Christ ressuscité.

Que la Vierge Marie, Mère de l'Église, nous accompagne sur ce chemin. Qu'elle nous aide à « être un » pour que le monde voie et qu'en voyant, il puisse croire.

À chacune et chacun d'entre vous, à vos familles, à vos communautés et à tous ceux qui vous sont chers, je vous souhaite une sainte et heureuse année 2026.